

Corrigé bac blanc 2018, 2^e partie.
Histoire, étude de deux documents.

Introduction.

Au lendemain de la 2^e Guerre mondiale, les Etats-Unis et l'URSS sont les deux grands vainqueurs du conflit. Mais la Grande Alliance, apparemment confirmée par les accords de Yalta et Potsdam en 1945, se fissure très vite, ainsi que nous le montrent les deux documents proposés à notre étude.

Le 1^{er} est un texte, retranscrivant le discours prononcé par Georges Marshall, secrétaire d'Etat (ministre des Affaires étrangères) du président américain Harry Truman, à l'université de Harvard le 5 juin 1947. Il suit de peu l'annonce faite par Truman de sa doctrine du « Containment » (voir plus loin), dont il est l'un des éléments clés (le célèbre « Plan Marshall »)

Le second est une caricature, dessinée par John Collins, parue en 1948. Intitulée « Semis de Printemps », elle constitue une sorte d'illustration du discours de Truman, sous une forme humoristique (voir plus loin).

A l'aide de ces documents et de nos connaissances, nous exposerons les objectifs de la politique américaine dans les années de l'immédiat après-guerre. Nous montrerons également les liens unissant ces deux documents, ainsi que leurs limites.

Développement.

Le discours de Georges Marshall contient trois thèmes principaux, que l'on retrouve également dans la caricature de Collins : le plan américain de redressement économique, la menace communiste, et la nécessité d'une union des pays européens.

La nécessité du redressement économique apparaît dans la 1^{ère} partie du texte (lignes 1 à 14). Il s'agit de lutter « contre la famine, le désespoir, le chaos ». Une économie « active » doit permettre l'existence de « libres institutions ». Pour l'auteur, « il est logique » que les Etats-Unis se chargent de cette œuvre immense. A l'époque en effet, de nombreux pays, majoritairement européens, sont dévastés par la guerre. Leurs gouvernements n'ont pas vraiment les moyens de financer eux-mêmes la reconstruction. Les Etats-Unis, eux, sortent plus puissants que jamais du conflit, avec 50% de la production industrielle mondiale, 80% des stocks d'or, la suprématie technologique (navale, aérienne, nucléaire). Les accords de Bretton Woods (1944) ont fait du dollar une véritable monnaie mondiale, gagée sur l'or. La création du FMI et de la BIRD en 1947, dont les sièges sont à Washington, confirment la domination financière de ce pays. Ainsi, comme sur la caricature (1^{er} plan), l'Oncle Sam peut-il semer les dollars du Plan Marshall (aide financière, mais aussi matérielle) dans le « jardin européen ».

Cette aide, nous dit Marshall est offerte à « tout gouvernement », car « elle n'est dirigée contre aucune doctrine ». De fait, le Plan a été effectivement proposé à tous, y compris l'URSS et les pays de l'Est occupés par l'Armée rouge depuis 1945. Mais Staline a rejeté ce plan, ce à quoi les Américains s'attendaient, comme le laisse entendre Marshall lorsqu'il montre du doigt « les partis et les groupes politiques qui cherchent à perpétuer la misère humaine pour en tirer un profit politique ». Cette allusion implicite à l'ennemi communiste, qui constitue le coup d'envoi de la Guerre froide (lignes 14 à 20), est beaucoup plus claire

dans la caricature. Celle-ci, élaborée sans doute après le début de la crise de Berlin (1948-49), montre le « rideau de fer » (expression popularisée par Churchill en 1946) sous la forme d'une clôture de jardin à l'américaine. Le mauvais voisin Staline, avec sa pipe qui nourrit un nuage noir menaçant, se sert des mauvaises graines du Kominform (voir définition du lexique) pour saboter le travail du sympathique Oncle Sam. Ceci reflète l'opposition virulente des partis communistes d'Europe de l'Ouest à un plan jugé néfaste et aucunement désintéressé (voir plus loin, les limites du document)

Mais le Plan Marshall a aussi des ambitions politiques, comme le révèle la dernière partie du texte (dernier paragraphe). Il est question ici de la responsabilité des Européens eux-mêmes (« C'est là l'affaire des Européens »), dont les Américains attendent des « initiatives », pour un programme de coopération et de redressement. Les graines semées dans la caricature ne pourront pousser que bien arrosées par un projet « d'union occidentale », réunissant 16 nations (dans le bac en bas à gauche du 1^{er} plan). Ce projet prendra effectivement corps lors de la conférence de la Haye en 1948, avant de devenir, bien plus tard, une communauté économique européenne, composée de pays pour la plupart membres de l'OTAN, fondée en 1949. Le tout doit contribuer à une stratégie de « Containment » (endiguement) du bloc continental soviétique, afin d'éviter la propagation du communisme, qui gagne en puissance dans le monde entier du fait du prestige guerrier de l'URSS (doctrine Truman).

Les limites des documents tiennent avant tout à leur orientation idéologique, favorable aux Etats-Unis, qui jouent un rôle extrêmement positif de sauveurs désintéressés confrontés à des « méchants », auteurs de troubles. Pourquoi en effet s'opposer à un aussi merveilleux projet ? Il faut rappeler d'abord que les Etats-Unis ont tout intérêt, à l'époque, à faire redémarrer une économie encore largement centrée sur l'Europe. Ils sont en effet menacés d'une surproduction pouvant aboutir à une crise capitaliste majeure. En aidant les pays ruinés, les EU se recréent une clientèle solvable, diffusent largement un modèle économique (le libéralisme libre-échangiste, acté par les accords du GATT de 1947) et écoulent de nombreux produits qui sont autant de vecteurs d'un « soft power » en plein essor (Coca-Cola, cigarettes, voitures, cinéma hollywoodien), face à un contre-modèle absolu, celui de l'URSS et ses pays satellites communistes. Staline et ses partisans ne pouvaient, sauf capitulation idéologique et économique totale, souscrire à un nouvel ordre mondial dominé à ce point par Washington (d'où la dénonciation par les communistes d'un « impérialisme américain », et d'une « coca-colonisation »).

Conclusion.

Ces documents, malgré leurs limites, montrent bien ici « le coup d'envoi » de la guerre froide en 1947-48, qui opposera les Etats-Unis et leurs alliés au bloc soviétique, et ce jusqu'en 1991. L'arme économique fut donc la 1^{ère} utilisée par Washington pour contrer Moscou, avant même de songer à empiler les ogives nucléaires pour une hypothétique confrontation militaire. Et ce fut cette arme économique qui vint à bout de la superpuissance soviétique, incapable de lutter efficacement sur ce terrain.